

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2020

**LE PORTEMENT DE NOTRE DAME
FORTUNE EN HISTOIRE DE L'ART, DE LA
« LÉGENDE DORÉE » DE MARIE, MÈRE DU CHRIST**

PAR JEAN-CLAUDE MENO

RÉSUMÉ MICHÈLE LE BOURG

1 Présentation du conférencier

Jean-Claude Menou exerce, de 1966 à 2002, l'essentiel de ses activités professionnelles au Ministère de la Culture. Lors de la création du grade de Conservateur Général du Patrimoine (1990), il accède à ce rang. Il fait partie du corps des Conservateurs de l'Inventaire des Monuments et Richesses Artistiques de la France (« Inventaire Malraux ») et, dans ce service, est l'un des co-auteurs de trois des six premiers livres de la collection éditée par l'Imprimerie Nationale : « Carhaix-Plouguer », « Le Faouët et Gourin », « Belle-Ile-en-Mer ». Nommé, en Bretagne, Correspondant permanent du Ministre de la Culture (c'est ainsi qu'étaient appelés les DRAC avant 1978) il y a exercé, simultanément, les fonctions de Conservateur régional des bâtiments de France.

Il a été Directeur régional des affaires culturelles (DRAC) de Champagne-Ardenne, (premier directeur, lors de la création de ce service), puis, durant six ans, de l'Île-de-France et, cinq ans, de la région Centre, ces deux dernières fonctions étant entrecoupées par celle de Directeur de l'administration générale et de la coordination du Centre Georges Pompidou à Paris, enfin Inspecteur général du patrimoine pour quatorze régions pendant dix ans.

Président de plusieurs jurys de concours du Ministère de la Culture, il a également été, à l'ENA, membre du jury du concours international (1979) et pendant trois ans (1980 à 1982), du pré-concours de l'ENA, interne à la fonction publique.

Conservateur, de 1990 à 2002, de deux Domaines de l'État : les châteaux de Champs-sur-Marne et de Jossigny en Seine-et-Marne ; aussi, de 1998 à 2001, de celui de la Motte-Tilly dans l'Aube, tous trois bâtis au XVIII^e siècle. Il en a assuré l'animation et la programmation culturelle, principalement musicale, à raison, par exemple, d'un concert par semaine, l'année durant, à Champs.

Il a enseigné l'histoire de l'architecture et l'histoire de l'art régional à l'Université de Rennes, les arts et traditions populaires à l'École Supérieure d'Agronomie de Rennes et, dans cette même ville, l'art et la civilisation française pour le programme « School Year Abroad » de Saint Paul's and Philips Academies (États-Unis).

Auteur de l'ouvrage sur le château de Champs dans la collection « Itinéraires » des éditions du Patrimoine, il a été commissaire et auteur du catalogue de deux expositions : « Porcelaines de Vincennes et de Sèvres ; Madame de Pompadour et l'invention d'un style français » et d'« Un château bien basti : Champs-en-Brie » : histoire de la construction d'un château au début du XVIII^e siècle à partir des plans originaux du château de Champs conservés au Musée Royal de Stockholm en Suède .

Auteur de nombreux articles de presse, il a été pendant six ans chroniqueur sur France-Inter, chargé d'une rubrique artistique et patrimoniale.

Il a donné et donne des conférences d'histoire, d'histoire de l'art, d'histoire de la musique sur des sujets de synesthésie (c'est-à-dire de correspondances entre les arts). La France principalement mais aussi la Belgique, la Suisse, l'Italie, la Roumanie, la Hongrie, les États-Unis et le Japon sont les pays où il est intervenu.

De 1999 à 2008, il était Vice-président puis Président-délégué de la Fondation Cziffra et Conservateur de la chapelle royale Saint-Frambourg de Senlis, aussi nommée auditorium Franz Liszt.

Il a assuré, de 1992 à 2011, un cours d'histoire de l'art à l'Université de Paris-Est, pour le Master (2) MIE, spécialité gestion des industries du luxe, des métiers d'art et du design.

Il consacre désormais ses travaux aux correspondances entre les arts : peinture, sculpture, architecture, musique, poésie, littérature ; il donne, avec de talentueux musiciens et chanteurs, des conférences-concerts et a publié chez Actes Sud en mars 2015 un ouvrage intitulé : « Le voyage-exil de Franz Liszt et Marie d'Agoult en Italie. 1837-1839 », qui a été unanimement salué par la critique. Il vient de donner à la Villa Médicis de Rome, avec pianiste et violoniste de rang international, une conférence-concert intitulée « Le Piano de Liszt et le Violon d'Ingres », appréciée par un large public.

Lauréat Zellidja (Lycée Fesch d'Ajaccio), licencié ès lettres (histoire-géographie), diplômé d'études supérieures en histoire de l'art (Université de Rennes).

2 Présentation de la conférence par son auteur

Les écrits apocryphes, c'est-à-dire non admis par les Pères de l'Église, ont été pendant des siècles le terreau nourricier de l'imaginaire chrétien. Ainsi, le manuscrit appelé « La Dormition de Marie », du pseudo Jean, a-t-il eu une fortune particulière : mis en peinture, en reliefs, en vitraux, en statues par nombre d'artistes pendant six siècles. L'histoire est pittoresque, les images spectaculaires : le visage de Marie s'illumine quand elle rend l'âme, recueillie par le Christ lui-même ; le cortège funèbre (appelé au Moyen Âge « le portement de Notre Dame ») subit une agression qui échoue miraculeusement ; les Apôtres, qui ont porté Notre Dame, conseillent le Christ pour décider de l'Assomption finale de Marie qui, en cours d'ascension, se défait de sa ceinture pour la faire voler vers l'incrédule Thomas, etc...

À partir d'un véritable travail de « détective », ou plutôt d'enquêteur de l'Inventaire Monumental (lancé par André Malraux), dont il fut l'un des premiers conservateurs, le conférencier fera découvrir en images projetées sur grand écran les œuvres d'art illustrant le texte grec écrit, en 520, par le pseudo Jean.



Figure 1 : Enluminure de Jean Fouquet (1459)

3 Résumé de la conférence

Avant d'engager son exposé, M. Jean-Claude Menou rend hommage à l'ARSSAT dont il a été membre dans les années 1975-1980.

Première partie de l'exposé : étude des quatre décors observés dans quatre lieux différents dont trois sculptures et une peinture représentant quatre scènes ayant un caractère commun.

- Banlieue de Troyes en Champagne, église de Pont-Sainte-Marie. Surmontant l'autel, côté sud de la nef, une scène peinte représente un portement.

- Église paroissiale de Saint-Léry, en centre Bretagne, au cœur de la forêt de Brocéliande. À l'intérieur de l'édifice, le tombeau de Saint-Léry datant du XV^e siècle, et lui faisant face, un panneau sculpté sur bois du XV^e siècle (et non du XVI^e siècle comme l'affirme l'affiche explicative).

- En Castille, cathédrale de Tolède, porte des Lyons, le tympan qui surmonte les portes jumelées présente deux scènes sculptées, une dormition entourée de onze hommes, suivie d'un portement.

- A Paris, en la cathédrale Notre-Dame, sept bas-reliefs à hauteur de vue ornent le flanc nord du chœur. Parmi ces scènes sculptées on reconnaît un portement.

Peinture, autel sud de l'église de Pont-Sainte-Marie

À gauche des hommes en arme ;

À droite, un homme tient une palme et un autre une croix. Ils ouvrent un cortège funéraire.

Quatre hommes portent le cercueil ; sur le drap qui le recouvre, deux mains sont collées. Au-dessus du cercueil, un grand prêtre reconnaissable à son couvre-chef brandi les deux bras où les mains ont été coupées au poignet, un étrange harangueur.



Figure 2

Panneau sculpté polychrome de l'église paroissiale de Saint-Léry.

Sur l'affiche dactylographiée près du sarcophage de Saint-Léry, on lit ceci :

Le « tombeau de Saint Léry » dans la nef côté nord est un sarcophage commémoratif en granit, du XVI^{ème} siècle, aux parois sculptées d'anges ; le gisant figure le saint en abbé, crosse dans une main, livre dans l'autre, un lévrier sous les pieds, avec l'inscription :

- *in fust mins le corps de Monseigneur Saint Léry* -

En face du tombeau est fixé un panneau du XVI^{ème} siècle, divisé en deux parties : d'un côté, Léry mourant au milieu de ses frères ; de l'autre, en bas deux hommes portant un cercueil sur un brancard, en haut Saint Léry enlevé au ciel.



Figure 3



En bas et à droite du panneau sculpté on observe le portement d'un cercueil et, collée à sa paroi la main coupée d'un soldat qui tient une hallebarde dans l'autre main. À gauche s'agit-il de Saint-Léry reposant sur un lit ?

Une des sculptures du tympan surmontant l'entrée, porte des Lions de la cathédrale de Tolède

Cette scène fait suite à un premier tableau sculpté représentant un lit où repose une femme entourée de onze hommes.

Il s'agit d'un portement.

Sur le cercueil une main collée et en-dessous un petit personnage à la main droite coupée git à terre.

Un autre personnage semble s'accrocher à ce cercueil.



Figure 4

Sept bas-reliefs sur le flanc nord du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

L'un de ces bas-reliefs, représente lui-aussi un portement.

Sur le cercueil, deux mains collées et en-dessous un personnage qui y semble accroché par ses deux mains.

D'autres scènes l'entourent dont une dormition et une assomption.



Figure 5

Selon la description de ces éléments, la scène, peu courante « des mains coupées », aurait la même source d'inspiration, « la dormition de Marie » du pseudo Jean racontant la fin de vie de la Mère de Jésus, écrite en grec au IV^e siècle ou V^e siècle, traduit en plusieurs langues et repris par Jacques de Voragine, professeur de théologie, au XIII^e siècle. Le récit de la fin de vie de Marie, n'a jamais fait l'objet d'écrits dans le Nouveau Testament. On quitte la Vierge Marie au pied de la croix où son Fils Jésus vient de mourir en tant que Messie de Dieu.

Ces textes, non reconnus par les Pères de l'Église, sont déclarés apocryphes mais non hérétiques.

La légende réécrite par Jacques de Voragine, de 1261 à 1266, est connue sous le nom de « la légende dorée ». Elle a été le terreau nourricier de l'imaginaire chrétien, repris par des commanditaires, religieux ou laïcs, dans la réalisation de décors artistiques d'édifices chrétiens depuis le XII^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle.

Avant d'entendre le récit du conte fantastique du pseudo Jean, M. Jean-Claude Menou propose à son auditoire l'écoute d'un passage de Musique de Jean-Sébastien Bach.

La lecture du texte ci-après est reprise selon l'enregistrement de la conférence à quelques mots près.

Le narrateur commence par rappeler la scène du Calvaire « Mulier, ecce filius tuus-Ecce mater tua » et nous dit que la Mère de Dieu resta confiée au soin de saint Jean, tout le long de sa vie terrestre.

« L'archange Gabriel apparut à la Vierge Marie dans sa maison de Bethléem, lui remit une palme du paradis de Dieu en lui annonçant qu'Elle serait bientôt réunie à son Fils. Elle l'implora alors pour qu'Il lui envoie tous les Apôtres afin de prier une dernière fois avec eux.

Appelés par l'Esprit Saint, les Apôtres, transportés par des nuées lumineuses, arrivèrent dans la maison de la Vierge. Jean arriva le premier près de Marie. Elle lui dit de faire porter la palme remise par l'Ange Gabriel devant son cercueil car les juifs ont juré qu'ils brûleraient son corps au terme de sa vie. Pendant qu'ils étaient tous en prière, le Christ leur apparut dans toute sa gloire céleste et annonça à sa Mère que son âme monterait aux Cieux à ses côtés. Marie se dresse sur sa couche et Jésus reçut l'âme de sa Mère.

Jésus demande aux Apôtres de transporter le corps jusque dans la vallée de Josaphat, de le déposer dans un tombeau qu'ils trouveront sur place, puis d'attendre 3 jours. Pendant que deux saintes femmes préparent le corps de Marie avant de le déposer dans le cercueil, une discussion s'engage entre les Apôtres pour désigner qui se chargera de la palme devant le cercueil et ceux qui porteront le cercueil.

C'est à Jean que revient la palme, Pierre et Paul porteront le cercueil. Pierre entonna le psaume¹ « Alléluia In exitu Israël de Aegypto », « quand Israël, sortit d'Égypte ».

Attirés par la douceur de cette musique les Juifs accoururent. S'informant, on leur dit c'est Marie, la mère de Jésus dont on va ensevelir le corps.

Le prince Hébreu juif, du nom de Jephonias voulut se saisir de la bière pour la profaner, mais un Ange, avec une épée de feu, lui trancha les deux mains qui restèrent collées au cercueil. Les autres juifs qui l'accompagnaient et voulaient lui porter secours, furent frappés de cécité.

Après que Jephonias eut proclamé la gloire de la Sainte Vierge, par l'intercession de Pierre, il les lui rattacha aux bras. Pierre lui confia la palme et lui dit : « Va annoncer les merveilles de Dieu à ceux qui t'accompagnent ; à ceux qui croiront au Seigneur, tu leur poseras la palme sur les yeux. Ceux qui se convertiront recouvreront la vue ». Les juifs présents proclamèrent la Gloire du Christ et se convertirent.

Les apôtres arrivèrent à l'endroit de la vallée de Josaphat que le Seigneur leur avait montré, déposèrent le corps de Marie dans le tombeau neuf, fermèrent la sépulture, puis s'assirent devant l'entrée.

Le troisième jour, Jésus vint, entouré d'anges. Il s'adressa aux apôtres leur demandant quel serait l'honneur à rendre à Marie ? Ils lui dirent : « De même que vous, vous réglez dans la gloire, après avoir triomphé de la mort, de même vous ressuscitez le corps de votre Mère et l'emmeniez avec vous dans la joie du Ciel ».

Jésus répondit : « Qu'il soit fait selon votre parole » et il ordonna à Michel d'apporter l'âme de Sainte Marie et la fit entrer dans son corps. Aussitôt l'archange Gabriel roula la pierre de l'entrée du sépulcre. Jésus appela sa mère et Marie se leva du tombeau en bénissant le Seigneur. Une troupe des anges l'emporta aux cieux.

Lorsque saint Thomas, arrivé plus tard, et qui n'avait pas assisté à l'assomption de la Vierge, voulut se recueillir sur le tombeau de la Vierge, il trouva le tombeau vide. Alors qu'il refusait d'y croire, la ceinture qui entourait le corps de la Vierge tomba dans ses mains pour lui faire comprendre que le corps de Marie était monté au ciel tout entier ».

M. Jean-Claude Menou propose une seconde pause musicale : Extrait du Requiem de Gabriel Fauré, « In Paradisum », par l'ensemble orchestral dirigé par Laurence Equilbey.

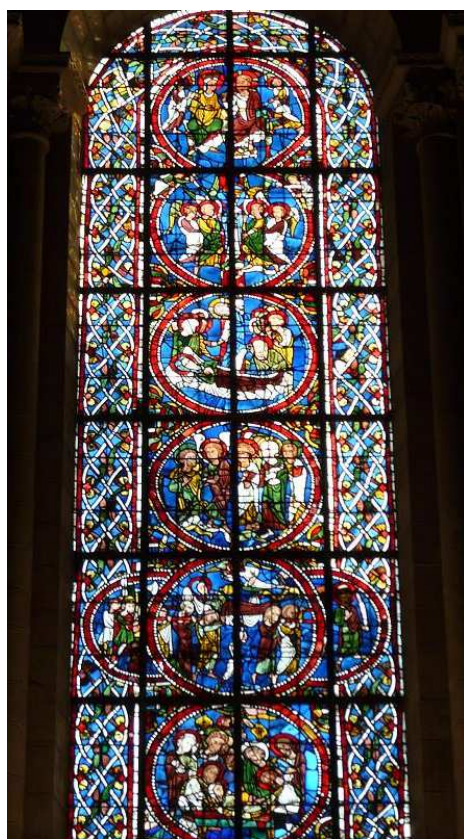
Le texte du pseudo Jean reprend quelques passages des actes des apôtres (le reniement de Pierre, la réaction de Thomas à la résurrection du Christ) et prolongent certaines scènes telles que le remerciement à Pierre du Prince des Hébreux, ou la descente du ciel de la ceinture entourant le corps de la Vierge, vers Thomas pour lui faire comprendre que le corps et l'âme de Marie sont montés au Ciel. Ces différentes scènes exploitées par les artistes, utilisées par les commanditaires et les imagiers échappent au clergé.

¹ « Alléluia In exitu Israël de Aegypto » psaume qui figure au registre du Chœur Grégorien de Paris

Seconde partie de l'exposé : M. Menou présente des éléments de recherche sur les décors du portement de la Vierge, depuis les plus anciens aux plus récents.

Cathédrale Saint-Maurice d'Angers, un vitrail armorié de 1180, conçu par des érudits dont le récit des scènes étaient dessinées par les maîtres verriers, puis les maîtres d'œuvres réalisaient les fenêtres incluant les vitraux que les ferronniers maintenaient par des barlotières métalliques.

À noter que ce vitrail du XII^e siècle est antérieur au texte de Jacques de Voragine écrit au XIII^e siècle, il a donc eu pour inspiration le conte du pseudo Jean.



Vitrail armorié représentant la fin de vie de Marie jusqu'à l'Assomption



Scène du portement. Derrière la barlotière l'apôtre Jean, le plus petit d'entre eux, soutient le cercueil au milieu



Scène de la dormition

À Chartres, l'un des vitraux de la cathédrale datant de 1194 représente une procession funèbre, elle est aussi antérieure à « la légende dorée ».

À Notre-Dame de Paris, sept bas-reliefs datés de 1385, montrent la dormition, le portement avec l'épisode des mains coupées (figure 5) et l'assomption.

Le décor entourant ces bas-reliefs forme un cadre élégant de vignes, de liserons et de lierres, très caractéristique de l'art gothique.



A gauche la dormition de Marie.

Au droite l'Assomption, l'une des plus belles sculptures, empreinte d'élégance et de finesse dans la figuration des anges et de Marie.

À l'entrée sud de l'église Saint-Ouen à Rouen, sur le tympan du porche, la même scène de l'agresseur avec les mains collées sur le cercueil.



À Tolède, scène de la dormition.



Cette scène de la dormition de Tolède montre les onze apôtres réunis au pied de la dépouille de Marie dans diverses attitudes de prières et de tristesse.

Conformément au texte du pseudo Jean, ils observent la consigne d'emmener le corps de Marie dans le tombeau qui l'attend dans la vallée de Josaphat

Au XV^e siècle, l'art gothique évolue vers l'art gothique flamboyant. L'endroit le plus riche d'Europe à en posséder est la Bourgogne. L'un de ses édifices, une petite église de la Nièvre au sud de Château-Chinon, où l'on peut admirer, dans un triptyque bruxellois, les différents épisodes de la vie de la Vierge Marie, dont une dormition et un portement.

Nous revoyons aussi le panneau de Saint-Léry avec la scène de la dormition, et l'icône de Jean Fouquet du XV^e siècle, ainsi que la peinture de l'église de Pont-Sainte-Marie (Figures 1 et 2).

Un troisième passage musical nous est proposé, extrait du « Salve Regina » de Pergolèse.

Troisième partie de l'exposé : la quête sur les représentations artistiques du portement de Marie nous conduit vers les vitraux de la Renaissance.

Ces œuvres que le temps nous a léguées sont précieuses car, hélas beaucoup ont été remplacées, au XVII^e siècle, par du verre blanc, sauf en Bretagne nous assure M. Jean-Claude Menou.

Nous découvrons sur l'une des fenêtres de la collégiale Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne (Figure 6), un chef-d'œuvre de la précision du détail et la beauté des couleurs de la description du portement de Notre Dame, deux mains droites sur le cercueil (Figure 7).

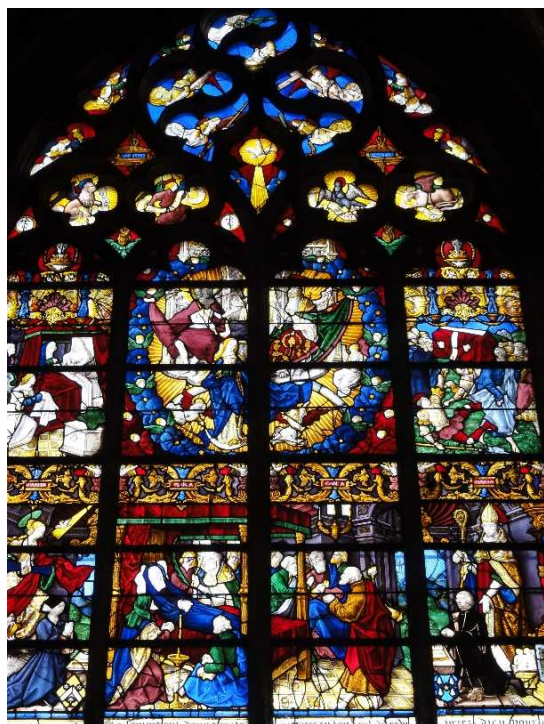


Figure 6



Figure 7

Dans l'église du village de Creney-près-Troyes, un vitrail présente un ensemble très complet illustrant la fin de vie de Marie (Figure 8). On aperçoit, en haut et dans la partie gauche du trilobe, la scène où Jésus réintroduit l'âme de Marie dans son corps (Figure 9).



Figure 8



Figure 9

Autres représentations :

Un groupe sculpté à l'hôpital de Bologne, très beau témoignage de l'architecture de la Renaissance. La scène montre que l'agresseur a fait tomber le cercueil (Figure 10).

Église de Kernascleden (Morbihan), les voûtes peintes nous laissent apercevoir des scènes semblables à celles de notre sujet d'étude, dont un portement (Figure 11).



Figure 10

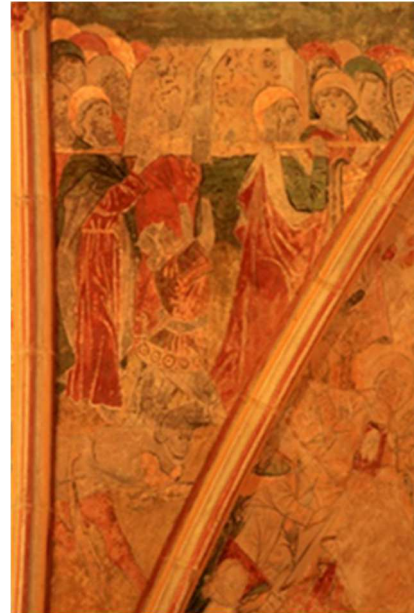


Figure 11

Le texte du pseudo Jean va inspirer de nombreux sculpteurs et maître-verriers et remporter un succès dans le décor des églises et les commanditaires suivront cet héritage durant six siècles.

À noter que la légende de Jacques de Voragine a trouvé une expression, au théâtre en 1536.

Une quatrième pause musicale intervient : « Ave Maria » de Caccini par l'orchestre des concerts de la Maîtrise de Paris.

Quatrième et dernière partie de l'exposé : observations et conclusions

Le contexte religieux du Moyen Âge a manifesté des formes d'antijudaïsme dont on trouve des preuves incontestables à Rouen, à Troyes, à Paris et à Venise où le thème du portement de Marie, s'affiche en proximité des quartiers juifs de ces mêmes villes.

Sans modèles connus, le texte de Jacques de Voragine a su par sa poésie, son élégance de tournure, susciter autant d'inspirations artistiques.

Et pour conclure, un paradoxe : la notoriété de la fortune du portement auprès des artistes et des commanditaires des architectures des édifices religieux, alors que l'Église catholique déclare les textes apocryphes. La religion chrétienne fut aussi la religion de l'Empire romain dès le début du IV^e siècle de notre ère.

Autres sources :

JUGIE MARTIN ; *La littérature apocryphe sur la mort et l'assomption de Marie à partir de la seconde moitié du VI^e siècle*. In : Échos d'Orient, tome 29, n°159, 1930. pp. 265-295 .

